



MUSÉE DE L'ARMÉE

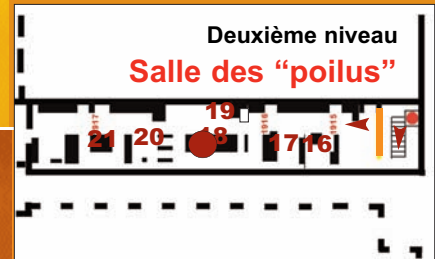


DÉPARTEMENT DES DEUX GUERRES MONDIALES



FICHE OBJET

ACTION PÉDAGOGIQUE



version février 2008

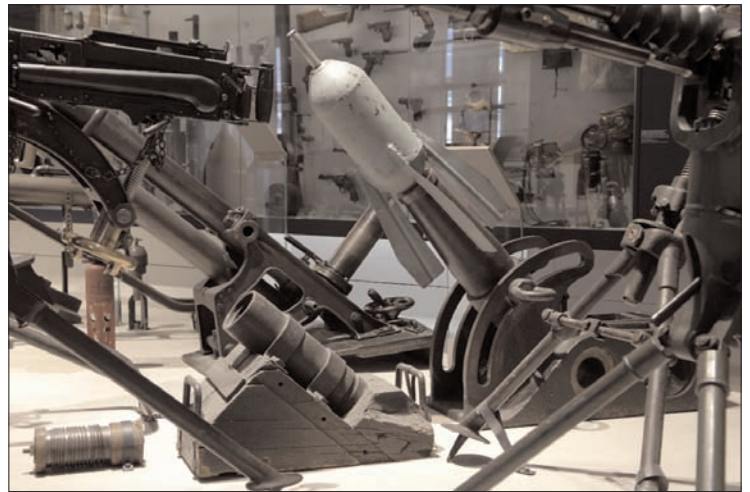
Le «crapouillot»

Le «crapouillot» désignait déjà, sous le Second Empire, un petit mortier en bronze, trapu et massif, à l'allure de «crapaud». Ressorti des entrepôts, à l'automne 1914, il donne son nom aux mortiers de la guerre des tranchées, engins bricolés des premiers temps comme le Cellierier ou produit industriel, élaboré ensuite, comme le mortier modèle 58 n° 2, le plus répandu dans les tranchées de la Première Guerre mondiale. Par extension, le nom s'applique aussi à leurs servants.

L'objet en lui-même...

Un mortier est une pièce d'artillerie à tube court et à tir courbe. Son utilisation permet d'atteindre l'ennemi au fond de ses retranchements.

Le Cellierier est un mortier fabriqué avec des pièces de récupération : le corps de l'obus à balles allemand de 77 mm fournit le tube lanceur qui reçoit la charge explosive. Il est percé à sa base pour permettre le passage de la mèche de mise à feu. Le tube est fixé sur un support en bois taillé à 45°. La douille du canon de montagne français de 65 mm rentre très bien dans le tube de 77mm ; chargée de grenaille et d'explosif, elle fournit le projectile. Ce mortier très simple ne comporte aucun dispositif de réglage ; pour faire varier la distance de tir, on utilise plus ou moins de poudre pour propulser sa bombe.



Plateau d'armes, salle des "poilus". © Musée de l'Armée

Le mortier de 58 n° 2 est fabriqué industriellement. Le tube reçoit la charge de poudre. Son projectile est une bombe munie d'ailettes prolongée par un manchon qui s'emboîte dans le tube. L'empennage fonctionne comme celui d'une flèche d'arc, il maintient la trajectoire, pointe en avant, assurant la précision du tir et l'explosion au point d'impact. Le mortier de 58 tire divers projectiles de 16 à 45 kilos, le plus lourd à 350 m, le plus léger pouvant atteindre 1 400 m. Son affût permet le réglage de l'inclinaison du tube de 45° à 80°, angle qui fait arriver sa bombe quasiment à la verticale de sa cible. L'ensemble est démontable, pèse 175 kg mais le mortier nécessite aussi une plateforme en madriers de 450 kg pour assurer sa stabilité. De ce fait, son transport nécessite 16 hommes.

L'objet nous raconte...

Les premières lignes françaises abritées dans les tranchées ont la mauvaise surprise de recevoir des projectiles dévastateurs qui tombent presque verticalement. Ils sont envoyés par des «Minerwerfer». Ce système de mortiers lourds et légers à tir courbe, étudié et mis au point à la suite des guerres russo-japonaises était en service dans l'armée allemande depuis 1913. L'armée française n'avait pas développé d'artillerie de tranchées. Dès lors, face à la nécessité, les militaires français improvisent et recourent au «système D». En Argonne, un polytechnicien, le capitaine d'artillerie Cellierier utilise les douilles des obus à balles allemands de 77 trouvées intactes et en quantité, pour réaliser le petit mortier qui porte son nom. De son côté, le commandant du génie Duchêne, passant près d'un tas de douilles de 75 a l'idée de les utiliser comme projectile. La douille, remplie d'explosif, dotée d'ailettes en zinc et coiffée d'une grenade, préfigure la munition du mortier de 58.

Soutenu par Joffre et travaillant avec les Services techniques de l'artillerie, son travail aboutit rapidement à la mise au point du mortier de 58 mm dont le premier exemplaire arrive au front le 18 janvier 1915. Une version améliorée, le 58 n° 2 arrive en avril. Dès 1915, la production des mortiers s'industrialise et se diversifie.

Le modèle 58 n° 2 reste le plus répandu dans les tranchées françaises. Sa bombe à ailettes, en drap garance, devient l'insigne des artilleurs de tranchée, corps dont le général Joffre préconise la création dès le 16 février 1915. L'artillerie en profite pour envoyer ses fortes têtes partager la vie des fantassins dans les tranchées, d'où la réputation frondeuse attachée aux «crapouillots».



Verdun, chargement d'un «crapouillot» au lieu-dit «Le ravin de la mort» (0.084x0.099)
Décembre 1915 Les-Eparges, Verdun. Inv. : 2005.29.7 © Musée de l'Armée/RMN 06-506131

En 1917, le corps compte 50 000 hommes, 1200 officiers, 30 000 chevaux répartis en 300 batteries. Il est dissous après l'armistice. Les crapouillots sont oubliés, mais leur nom survit grâce à une revue littéraire. Créé en août 1915, par le caporal Jean Galtier-Boissière, dessinateur, écrivain, journaliste (1891-1966). *Le Crapouillot*, journal de tranchées, devient à partir de 1919 et durant l'entre-deux-guerres, une revue littéraire et artistique.

Crapouillotage, crapouilloter

En argot de poilu, le mot «crapouillotage» désigne un bombardement par crapouillots et autres armes de tranchées à tir courbe. Le verbe «crapouilloter» signifie effectuer ce bombardement.